

Les élèves de seconde La Péruse
Journée Solidarité



Éduquer à la solidarité internationale, éduquer à la citoyenneté mondiale

Alors que les préoccupations sanitaires reviennent à nouveau questionner notre quotidien, chacun sait maintenant la communauté de destin qui unit la population mondiale. Le sort des uns a des conséquences sur celui des autres. Pandémie, climat, environnement, tout est relié à la responsabilité des hommes et à nos modes de vie, choisis ou subis.

Cette prise de conscience de notre responsabilité globale fait partie des points de repère d'une éducation à la solidarité et la citoyenneté mondiale que les jeunes entrant dans la voie professionnelle en MFR, découvrent notamment dans le cadre d'une journée collective organisée cette année le 25 novembre salle Paul Dambier à Champniers. Découvrir et comprendre ce que vivent les jeunes dans des pays beaucoup moins avancés, au travers

les réalités du quotidien et les problèmes qu'ils doivent affronter, permet de relativiser l'expression de certaines insatisfactions de nos vies dans les pays « riches ». Certes, tout n'est pas facile non plus pour les jeunes dans notre pays.

Mais nous savons tous qu'une partie de la solution réside dans l'éducation et la formation sans lesquels aucun avenir positif n'est possible. C'est notre conviction première en MFR. Avoir confiance dans la l'éducation et la formation des jeunes ici et là-bas pour cultiver les réussites de tous.



Andrée BERNARD
Présidente de la MFR
Triac-Lautrait





Alhasane DUKULY - 22 ans

Je m'appelle Alhasane DUKULY, j'ai 22 ans, je suis originaire du Libéria. Mes langues maternelles sont le « mandingo » et l'anglais. Je suis en terminale BAC Pro paysagiste à la MFR de Triac.

Mon parcours de vie n'est pas simple, je suis arrivé en France en 2016, j'avais 17 ans. J'ai dû quitter mon pays pour des raisons économiques, j'ai perdu mon papa à l'âge de 2 ans. C'est mon grand frère qui s'occupait de moi. Cependant, les relations avec mon oncle étaient difficiles. C'est pour ça qu'on est parti tous les deux.

Je n'aime pas trop reparler de notre voyage, ce sont des souvenirs douloureux. Je vais vous l'expliquer simplement. De la Guinée Conakry, on a rejoint le Mali, puis l'Algérie, le Maroc, l'Espagne et la France. Mon frère a été arrêté en Espagne et mis en centre de rétention car majeur. On a été séparé et il m'a fallu continuer tout seul !

Ma chance a été de rencontrer ma famille d'accueil, M. et M^{me} Martin qui m'ont aidé à mon arrivée et m'aidaient encore à ce jour.

J'ai intégré la MFR en classe de 4^{ème} en septembre 2017, obtenu mon brevet en 2019. J'ai découvert les métiers du paysage et mon patron en fin de 2^{nde} m'a proposé de me signer un contrat d'apprentissage. C'est grâce à ça que j'ai pu obtenir un titre de séjour d'un an renouvelable et ne plus être expulsable. Je vois aujourd'hui la vie autrement et je remercie mon patron M. Idier et la MFR.

Je vois aujourd'hui la vie autrement et je remercie mon patron M. Idier et la MFR.

Je vois aujourd'hui la vie autrement et je remercie mon patron M. Idier et la MFR.

Abdel-Azizi NJOYA - 16 ans

Mon nom est Abdel-Azizi NJOYA et j'ai 16 ans. Je viens du Cameroun. J'ai quitté mon pays suite à des problèmes de violence familiale : mon père me battait, je n'ai pas eu d'autres solutions que de fuir.

Mon itinéraire est sensiblement identique à ceux de mes amis : Cameroun, Nigéria, Niger, Algérie, Maroc. La traversée de la Méditerranée s'est faite en zodiac, nous étions plus de 40 personnes entassées. Pour ne pas être repérés, la traversée s'est faite de nuit, nous sommes partis à 4h du matin pour arriver en Espagne à 10h. J'ai ensuite pris le train pour arriver à Bayonne.

J'ai été pris en charge par l'association AADMIE en tant que jeune mineur.

J'ai intégré la MFR en septembre 2021. Je fais des stages en boulangerie et je voudrais aussi aller en menuiserie industrielle.

Ce qui me plaît aujourd'hui, c'est d'aller à l'école comme les enfants de mon âge. J'ai dû arrêter en CM2 au pays, il me faut faire des études pour avoir un bon métier. Par contre



ce n'est pas simple, c'est dur d'être séparé de sa famille... Ma maman, mon frère et ma sœur me manquent beaucoup.

Tanoudi KAMARA - 19 ans

Mon nom est Tanoudi KAMARA. J'ai 19 ans et suis originaire de Guinée. Encore petit, j'ai perdu mes deux parents et je devais me débrouiller tout seul. Au village, je subissais de la violence, on me battait régulièrement. Le nom de mon village est Kouba, en pleine brousse. J'ai fini par le quitter pour aller à la capitale, mais je ne connaissais personne là-bas.

C'est pour ça que j'ai décidé de partir en France pour trouver enfin une solution. Mon voyage a duré plus de 3 mois à travers l'Afrique. On marchait de nuit pour éviter la police, on ne mangeait pas tous les jours, cela dépendait des pays et de la population. J'ai fait des petits travaux pour vivre et gagner de l'argent pour payer ma traversée, c'est pour cela que le voyage a duré longtemps. J'ai traversé le Mali, la Mauritanie, l'Algérie et le Maroc. La traversée en bateau devait se faire à côté de Gibraltar en pneumatique. On s'est perdu sur l'eau, le courant nous a fait dériver, on a embarqué à 2h du matin pour arriver à 19h. Nous étions 70 adultes et 6 enfants sur un seul pneumatique, j'ai cru qu'on allait tous mourir !

J'ai dû dormir dans la rue. À Bordeaux, un monsieur m'a donné un manteau, il faisait très froid. Je suis monté dans un train pour aller vers Paris. Le contrôleur m'a fait descendre à Angoulême et la police est venue me chercher. Puis, c'est le 115 et la rencontre avec l'association AADMIE.

Heureusement que des gens généreux m'ont pris en charge en Charente. Je remercie M^{me} Valérie et la MFR qui m'accueillent depuis deux années. Aujourd'hui, je parle encore mal le français, ma langue d'origine est le sousou, mais je fais des efforts pour apprendre à lire et écrire. Au pays, je n'avais pas la chance d'aller à l'école, je n'avais pas d'avenir.

Je suis content aujourd'hui, même si mon pays me manque, les odeurs, les couleurs, la chaleur... J'ai retrouvé la confiance, je travaille dans les vignes, mon maître de stage m'apprend le métier et je veux devenir ouvrier viticole.

Avec Abdel, on est en classe de 4^{ème}, on a expliqué à notre classe notre histoire, notre trajet. Sur une carte en géographie, avec notre formateur, on a replacé les pays et tracé notre voyage. Notre expérience, nous a permis de parler ensemble de l'Afrique et travailler de façon concrète les problématiques africaines. Notre classe nous aide beaucoup, on s'est fait de vrais copains et la vie à la MFR c'est top !

Titre de séjour : tout étranger qui souhaite s'installer en France doit être autorisé à y séjourner.

AADMIE-RESF 16 : Association d'Aide et de Défense des Mineurs Isolés Étrangers - Réseau Éducation Sans Frontières Charente



Ensemble pour travailler les inégalités dans le monde et la solidarité !

Pour la semaine de la solidarité, nous avons rencontré un groupe d'adultes en formation ADVF (Assistant de Vie Aux Familles). Elles sont huit de différentes origines: Cameroun, Madagascar, Comores, Algérie, République Démocratique du Congo, mais aussi de départements d'outre-mer : Martinique et Mayotte.

Le but est de découvrir la scolarité dans leur pays, comment ils travaillent à l'école, comment ils vivent, les conflits qu'il y a eu.

Dans nos cours de géographie, nous apprenons les inégalités dans le monde, et comment nourrir les hommes. Les adultes ont répondu à nos questions.

Nous avons réalisé différents travaux par groupe de 5 jeunes et d'un adulte, recueil de témoignages, d'hymnes nationaux, de chants, de danses, poésies, slam...

Les hymnes nationaux des pays d'Afrique sont chantés chaque jour avant l'entrée en classe. Les élèves de primaire sont en rang devant leur classe, pas comme chez nous. Je trouve cela bien car ça donne des règles.



Ces travaux ont été présentés devant les autres jeunes des MFR de Charente lors de la journée solidarité.

Enola B., Seconde SAPAT



Le 25 novembre 2021, les élèves des MFR de Charente se sont retrouvés et ont participé à une séance d'information, de sensibilisation et de réflexion en ateliers animés par les moniteurs.

Les élèves de la MFR La Péruse ont travaillé sur ce thème en amont de la journée dédiée à cet effet. Ils ont développé ce que représente pour eux « solidarité internationale », donné des exemples et enfin débattu en classe sur le « comment aider les pays et les hommes les plus démunis ? ».

Pour rappel, la solidarité internationale trouve ses origines dans sa lutte contre la pauvreté et les inégalités sur le plan international.

Les apprenants de la MFR La Péruse ont retenu des notions faisant référence à la solidarité internationale qui leur tiennent à cœur comme par exemple :

- l'aide aux populations,
- la lutte contre le gaspillage alimentaire,
- la lutte contre toute sorte de pollution.



Paroles de stagiaires :

« Aujourd'hui, de nombreux pays comme le Tchad sont en manque de produits de première nécessité. Si on veut leur envoyer des aliments, ça peut coûter cher, par contre, en passant par des associations en lien avec les pays, cela est plus efficace ».

« La solidarité internationale est un sentiment d'entraide entre les hommes dans le monde. Pour prouver ce sentiment, nous devons effectuer différentes actions les uns envers les autres, s'entre-aider et surtout ne pas se laisser tomber ».

Itia PÉRODIN et Maya MOREAU

« Pour nous, une journée de solidarité, c'est une journée où l'on se réunit en faveur de ceux qui sont dans le besoin au niveau alimentaire ou autre besoin de survie ».

Maya SUIRE et Valentin FRUGIER

Propos recueillis par **Christophe RUPEYRON**, moniteur à la MFR de Haute-Charente



L'Institut de Richemont proposait déjà les stages à l'étranger aux élèves de Bac Pro par le biais du programme Erasmus. Désormais, grâce au travail d'Audrey Blanchard, formatrice à l'Institut de Richemont et Responsable mobilités internationales, les élèves de BTS peuvent également en profiter.

C'est le cas d'Alycia PACAUD et de Roxanne LEBRETON, en 1^{ère} année de BTS ESF (Économie Sociale et Familiale), qui sont allées plus de 2 mois (9 semaines) en stage dans un centre social de Sofia en Bulgarie. Elles ont pu offrir des cadeaux aux enfants défavorisés, distribuer des colis de première nécessité aux roms ou apporter leur aide aux personnes âgées isolées. En plus d'apporter de l'aide, du réconfort et de la joie à ces différents publics, cette mobilité à l'étranger a permis aux élèves de développer des compétences sociales, relationnelles et organisationnelles pour devenir des professionnels performants.



“ Alycia et Roxanne lors de leur stage de 9 semaines dans un centre social de Sofia en Bulgarie ”



Les élèves BAC Pro SAPAT de la Maison Familiale Rurale du Sud Charente ont vécu une semaine riche de sensibilisation à la solidarité et aux inégalités dans le monde. En effet, du lundi 22 au vendredi 26 novembre 2021, plusieurs visites et interventions étaient au programme.

Cette semaine thématique a permis aux élèves d'avoir une approche globale sur différentes associations caritatives. Les jeunes de la MFR ont également pu se familiariser avec les multiples métiers à caractères sociaux, permettant de travailler auprès des plus défavorisés.

Durant cette semaine de solidarité, les 2 classes de BAC Pro se sont rendues à l'Isle-d'Espagnac pour visiter les locaux de la banque alimentaire. Ils ont pu ainsi comprendre son fonctionnement, observer comment les grandes et moyennes surfaces, les producteurs et les grossistes, participaient à atténuer la précarité, en donnant des denrées alimentaires. Plus tard dans la semaine, les jeunes ont pu être acteurs de ce dispositif en rejoignant les bénévoles de la banque alimentaire dans les supermarchés du Sud Charente, lors de la collecte nationale.

Les élèves ont également appris à mieux connaître le fonctionnement d'un centre socioculturel, grâce à l'intervention de l'« ENVOL », le centre social de Chalais, qui est venu à la MFR pour présenter ses différentes missions auprès des familles, enfants, et personnes en réinsertion.

Le mercredi matin, le Docteur Patrick SALÉE, président du comité local de la Croix Rouge, est venu exposer l'histoire et les nombreuses missions de l'association. Les élèves ont pu ainsi mieux appréhender l'étendue des actions de la Croix Rouge et la distribution de 40 000 repas par an, ses interventions auprès des personnes isolées et les solutions d'accueil et d'écoute des problèmes de chacun.

Le jeudi, chacun a enfilé son tablier pour confectionner un menu aux couleurs de l'Afrique. Des mini-burgers de banane plantain ainsi que des madeleines aux crevettes et à la vanille ont pu être dégustés par les familles des élèves, invitées le soir au sein de la MFR. Un mafé (plat typique africain) a été au cœur du menu, suivi d'une jolie salade de fruits exotiques. Ce repas a permis de prolonger l'après-midi, consacrée cette fois à la solidarité internationale.

En effet, l'ensemble des MFR de Charente se sont retrouvées à Champniers pour suivre des ateliers animés par des intervenants extérieurs sous forme de jeux et de débats. Un film a été visionné dans le cadre du festival « Alimenterre », festival annuel, consacré à la nourriture durable et solidaire, et qui a pour but d'informer et de faire comprendre les enjeux agricoles et nutritifs dans le monde, afin de solliciter la co-construction de systèmes alimentaires durables. Ce fut enfin l'occasion de mettre en avant le partenariat qui lie les MFR de Charente et les CFPR du Tchad.

L'expérience de l'humanitaire

La solidarité en MFR s'illustre parfois à travers les parcours atypiques de certains de ses salariés. Interview d'Ifonso ROSILLO CALVO, maître de maison de la MFR Sud Charente, par Nathanaël et Lony, élèves en 3^{ème}.

Dans quels pays avez-vous mené des missions humanitaires ?

Je suis tout d'abord parti au Burundi en 1990. Par la suite, je suis allé au Rwanda puis à Madagascar, au Mali et dans beaucoup d'autres pays africains tel que le Congo, le Tchad ou encore le Liberia, à Haïti ou dans les pays d'Europe de l'Est.

Dans quelles circonstances avez-vous commencé à faire de l'humanitaire ?

Les hasards de la vie ont fait que je suis parti au Burundi, d'abord pour suivre ma compagne de l'époque qui travaillait dans une école belge de la capitale. J'ai commencé par travailler notamment dans le secteur de l'agriculture et de la pêche des grands lacs. Après 1993, lors de la guerre civile du Burundi, l'ambassade de Belgique a demandé aux ressortissants belges résidant sur place comme moi, de soutenir les populations en distribuant les aides. C'est comme cela qu'a commencé cette aventure.

Avec quels organismes humanitaires avez-vous travaillé ?

J'ai tout d'abord intégré une Organisation Non Gouvernementale espagnole (Momento por la Paz la Democracia y la Libertad) puis une grande ONG suisse (Terres des Hommes), pour conduire des actions principalement à destination des enfants et des mères. En 2006, j'ai intégré une ONG française, Solidarité Internationale, puis j'ai travaillé pour la coopération française avec Pharmaciens sans Frontières. Enfin, j'ai également été le représentant de la Croix Rouge belge.

Quelles ont été vos principales missions ?

Avec Terres des Hommes, mes missions ont principalement concerné les enfants et leur mère. C'était une période où il y avait énormément de mouvements et brassages de population, qui conduisaient bon nombre d'enfants en bas âge, à perdre leur mère. Si on ne la retrouvait pas dans les heures ou jours qui suivaient, les enfants risquaient de les perdre définitivement ou de tomber dans de nombreux trafics désastreux.

Avez-vous passé des diplômes suite à ces expériences ?

Oui, en 2003, j'ai fait un DESS Gestion et dynamisation des développements, à l'université de Grenoble pour professionnaliser mon intervention et faire de nombreuses études pour différentes ONG, notamment des études sur les enfants et les mères en situation de rue.

Quel est votre principal regret ? Votre plus grande satisfaction ?

Il y a beaucoup de choses que l'on peut ou ne pas faire dans ce métier, on a toujours l'impression de ne pas en avoir fait assez, mais quand on participe par exemple au financement de maison et que l'on voit des personnes en prendre possession, c'est très valorisant, ou bien quand on permet à un enfant de retrouver sa famille, il n'y a rien de plus beau. Malheureusement, nous avons surtout des regrets malgré tous les moments de bonheur.



Le jeudi 25 novembre, les secondes des MFR de Charente ont participé à la journée solidarité à la salle des fêtes de Champniers.



Le but était de nous sensibiliser aux inégalités de développement entre le Nord et les pays du Sud. Nous avons regardé un court-métrage d'animation sur la malnutrition dans les familles paysannes et un documentaire intitulé « Semer, récolter, résister » montrant les systèmes agricoles au Sénégal. Ensuite, nous avons participé à un atelier « Le débat mouvant » qui consistait à se positionner selon notre opinion en fonction des questions posées ; l'objectif de cet atelier était de réfléchir sur nos modes de consommation. Après ceci, il y a eu une projection d'un extrait des « Chemins de l'école ». Les élèves et les adultes en formation à la MFR de Jarnac ont fait une présentation sur scène de différents pays et de leurs systèmes scolaires. Puis, le partenariat entre les MFR et les CFPR du Tchad a été expliqué, une vidéo sur la scolarisation des filles au Tchad a été projetée, les élèves ont alors appris un fonctionnement différent du leur, ce qui a aiguïé leur curiosité. L'après-midi se termina par le témoignage de deux jeunes migrants venus d'Afrique, scolarisés à la MFR de Triac. Ils ont parlé de leur parcours pour arriver jusqu'en France. Ces témoignages nous ont ému ainsi que tous les participants. Cette journée s'est terminée, dans une ambiance conviviale, par un repas aux saveurs africaines.

Les Secondes Bac Pro SAPAT MFR Saint-Projet

PORTES OUVERTES

SAMEDI 19 MARS 2022

DE 9H À 18H

MA FORMATION
DE LA 4^{ème}
AU BAC+3
EN ALTERNANCE

6 MFR

TRIAC-LAUTRAIT
SUD CHARENTE / SAINT-PROJET
RICHEMONT / LA PÉRUSE / JARNAC



“ÊTRE LÀ POUR LES AUTRES, ON PEUT EN FAIRE SON MÉTIER.”

**ÊTRE MUTUALISTE, C'EST AGIR
AU CONTACT DE NOS SOCIÉTAIRES
SUR LE TERRAIN**



groupama.fr

Chez Groupama, nous sommes convaincus que rien n'est plus efficace que le contact humain.
Nous disposons d'un réseau unique sur le terrain qui nous permet de vous proposer les solutions adaptées à vos besoins.

Rencontrez un conseiller Groupama ou rendez-vous sur groupama.fr

